

## **DU CASSE-BRIQUES AU CASSE-PIPE**

par  
Serge Muscat

C'est avec le cœur battant que je me rends au magasin où brillent les premières consoles du jeu de casse-briques. Du haut de mes treize ans, je regarde le fascinant boîtier noir. Cet étrange objet me paraît venir du futur. Ce futur des films de science-fiction qui me font tant rêver lorsque je vais au cinéma.

Le vendeur est au bout du comptoir, occupé à renseigner des clients. Tout près de la console se trouve un écran de télévision. Il semble éteint. Je m'approche et observe avec attention la console. Sur la surface de plastique noir sont incorporés plusieurs boutons, avec un interrupteur où il est inscrit : on/off.

Lorsque je me remémore ces instants, je retrouve difficilement l'émotion qui, je le suppose, devait être très intense. De mon âge d'adolescent, j'étais bien loin de me douter que vingt ans plus tard tous les foyers allaient être équipés, non pas d'un casse-briques, mais d'un micro-ordinateur personnel. Et pourtant, même si j'étais loin d'imaginer le futur, je pressentais que cette invention avait une importance capitale parmi les divers nouveaux produits fabriqués par l'industrie. Ce casse-briques ouvrait une brèche dans un mur solide constitué de plus de 2000 ans d'écriture manuscrite et imprimée. Je sentais bien que ce simple jeu, qui m'apparaissait alors comme étant un exploit technologique, était bien autre chose que la télévision. J'entrevois les notions de calcul massif et d'interactivité. D'ailleurs, à la même époque, étaient apparues les premières machines à calculer

électroniques et miniatures, dont les chiffres étaient soit de couleur rouge, soit de couleur bleue. Il se produisait une petite révolution qui faisait dire à certains que nous traversions une catastrophe, que nous allions tous devenir incapables de faire un calcul avec un bout de papier et un crayon ; ce qui d'un certain point de vue n'était pas totalement faux. Cependant, pour les commerçants et les comptables, c'était là une avancée spectaculaire qui allait leur rendre de grands services dans leur travail. Néanmoins l'école restait encore sur ses gardes et interdisait la machine à calculer en classe.

Ce casse-briques était le successeur d'un jeu beaucoup plus simple : le jeu de tennis qui se jouait encore avec des écrans noir et blanc.

Le vendeur ayant fini de renseigner les clients, il s'approche de moi et me dit en souriant :

\_ Vous avez besoin d'un renseignement jeune homme ?

Après un moment d'hésitation, je balbutie :

\_ Oui, je voudrais essayer le jeu de casse-briques.

Le vendeur met en marche le téléviseur et appuie sur un bouton de la console de jeu.

\_ Vous savez comment ça fonctionne ?

\_ Oui oui, dis-je en me trémoussant d'impatience.

\*

Plus de vingt années se sont écoulées depuis ce jeu de casse-briques devant lequel je demeurais émerveillé. A présent téléphones mobiles, liseuses électroniques, ordinateurs du plus petit jusqu'au supercalculateur, l'électronique s'est insérée partout dans notre vie sans que l'on y fasse attention. Electroculture à tous les étages avant même d'avoir pu reprendre son souffle. Interconnexion planétaire dans une indescriptible cacophonie. Ce casse-briques d'alors permettait

encore une certaine concentration. Mais à présent nous sommes tirillés de partout, avec des signaux sonores et visuels qui ne nous laissent pas un moment de repos. Réseaux de réseaux de réseaux, jusqu'à être connecté avec les plus petits recoins de la planète. Primauté du langage au détriment du percept. Ça jacasse sans cesse sur les réseaux sociaux. « Bonjour...tu vas bien ?...mon chat a vomi une boule de poils...ce week-end je pars à la mer...j'ai apprécié tes photos... », et ainsi de suite, dans un néant de communication, où la banalité et le cliché se bousculent dans les réseaux optiques et les ondes des satellites.

Mon casse-briques de jeunesse n'avait pas encore englouti le courrier postal, le journal papier et le disque vinyle. J'aimais poser la tête de lecture sur le microsillon, provoquant un petit craquement avant que la musique commence. Je ne me doutais pas qu'un jour une parole électronique passerait par le téléphone en me demandant d'appuyer sur la touche étoile.

Maintenant je tape quotidiennement sur mon clavier de téléphone des séries de chiffres, qui parfois m'apparaissent comme étant des formules magiques, pour joindre des services , sans avoir affaire à une standardiste. Tout cela me semble normal, sans que j'aie même à me poser de questions. Je ne pensais pas que de la technologie de ce casse-briques sortirait le traitement de texte dont je me sers aujourd'hui et bien d'autres outils encore pour communiquer avec le monde entier.

De ce casse-briques d'alors, je finirai ensuite dans un lit d'hôpital, entouré de tout un appareillage électronique qui ne sera pas constitué de jeux mais d'équipements bien sérieux pour me maintenir en vie, le temps que je repense à quelques souvenirs d'enfance, par exemple où le jour de Noël j'avais eu comme cadeau ma première montre électronique à affichage digital.

Mais dans ma chambre d'hôpital, je ne consulterai pas l'heure et me dirai que l'éternité n'a pas besoin d'horloge...●